

GROUPE EURO-VALAISAN

Disturb: de la danse au rock médiéval

Derrière la sortie d'un simple petit disque se cachent parfois des musiciens bien décidés à vivre de leurs notes. Comme les Euro-Valaisans de Disturb...

« Notre métier, c'est la musique. Nous voulons en vivre toute l'année. Il faut donc que notre groupe Disturb joue souvent », lance de but en blanc Guy Kummer, fondateur avec le chanteur Roberto Righetti de cet orchestre il y a dix ans. Ce qui n'était au début qu'une passion adolescente se transforme au fil des ans en profession. Aujourd'hui, Disturb sort son premier 45 tours. Avec musique originale, un genre qu'il baptise « rock médiéval ».

A l'inverse de groupes de « caves » qui ne jurent que par le rock qu'ils confectionnent dans l'ombre, Disturb a choisi une voie différente pour atteindre son objectif: « faire carrière dans la musique ». Formé de Valaisans et d'Européens – le bassiste est Espagnol, l'un des chanteurs est Italien, l'autre Anglais mais basé en Suisse romande, le groupe nouvelle formule investit le circuit des dancings. « Nous sommes le seul orchestre de danse professionnel pour dancing en Romandie. Les autres sont formés souvent par des amateurs et parcourent, de plus, les bals. Chose que nous avons abandonnée, car ce n'est pas une ambiance propice à un vrai travail. »

Idee-force pour Disturb: le dancing constitue un apprentissage musical. « Nous nous formons, nous prenons l'habitude de la scène en jouant tous les soirs. » La Suisse romande ne connaît plus guère le dancing avec orchestre, alors qu'en Suisse alémanique et surtout au Tessin, la chose est courante. « Trois



Professionnel de musique de danse, Disturb amorce maintenant le virage du « rock médiéval », sa couleur propre. A gauche: Guy Kummer, le guitariste. (Photo Denis Ponte)

agences avec impresario nous placent dans les dancings d'Europe. Dans les circuits helvétiques, on trouve beaucoup de groupes étrangers, tous professionnels. On apprécie volontiers les Italiens, parce qu'ils savent être communicatifs. S'il y a peu de Suisses, c'est parce que monter et faire tourner un tel groupe coûte cher. » Guy Kummer ne le nie pas: « L'argent gagné nous permet de vivre et même d'acheter le matériel (samplers ou synthés) le plus sophistiqué. Un atout pour Disturb: la qualité de ce que nous jouons. »

Copier les tubes des autres doit être aliénant? « Frustrant, oui. Il faut assumer sa schizophrénie musicale. Etre « pro » de la danse est pour nous cependant un passage. Nous avons eu dès le départ la volonté de créer notre musique, notre son. » Le 45 tours « Royal Tears/Goin' Back » que vient de produire Disturb est le premier d'une série à venir placée sous le signe du « médiéval ». « Pour être plus juste, il faut aussi parler de couleurs « baroque » et « Re-

naissance ». J'ai une formation classique », ajoute le guitariste Guy Kummer. « Nous aimons de plus tous des groupes comme Gentle Giant ou Jethro Tull, qui ont ouvert la voie de l'amalgame rock et classique. »

Aller au bal comme au concert

Dans cette petite galette, on retrouve d'ailleurs du clavecin et un solo de basson mêlé aux sonorités actuelles plus rock FM. Dès que le répertoire sera plus étoffé, Disturb a bien l'intention de faire une tournée de concerts. Pour l'heure, il écume les dancings. « Il ne faut pas minimiser les groupes de dancings ou de bal », lance encore Guy Kummer. « Ce sont eux qui en Valais par exemple sont chargés de transporter le hit-parade, le rock. Certains vont au bal comme à un concert! »

Philippe SCHNEIDER

● 45 tours en vente dans les magasins spécialisés.